

**Découverte** Grande première mondiale pour le Belfortain au Québec

# Freudenreich tous azimuts

**Montbéliard.** Bruno Freudenreich ne fait pas partie de ces sportifs qui craignent d'être rongés par les habitudes et la routine de la discipline unique. Ce Belfortain, athlète réputé sous les couleurs de l'US Giromagny, de Belfort Athlé et du MBA, parti à Chambéry pour enseigner (Prof d'EPS), tire grand profit de cette passion qui le nourrit au quotidien en la testant tous azimuts. Triathlète en division 1 à Vitrolles, (entraîné par un autre Belfortain Hervé Wolferperger), 235<sup>e</sup> crossman au récent championnat de France, et 5<sup>e</sup> des derniers championnats du monde... de courses en raquettes en Suède, il s'éclate sans retenue. Sur tous les sols, et dans toutes les ambiances, car cette fois c'est dans le centre-ville de Québec, sur les fameuses plaines d'Abraham, qu'il vient de participer à une grande première mondiale: la naissance du triathlon d'hiver (5 km en en raquettes, 12 km en patins à glace, et 8 km à ski de fond). Un nouveau format appelé à prendre la succession du triathlon des neiges (VTT, ski de fond, course à pied) qui n'aura pas réussi à trouver sa place.

## « 9<sup>e</sup> à quatre minutes du quadruple champion du monde »

« Un sport est né » a même titré à la une « Le soleil », le journal du Québec, convaincu après l'accouchement réussi du week-end dernier où Bruno Freudenreich, seul

français au milieu des Russes, Canadiens, Slovaques, etc. et devant une foule immense, a réussi à se glisser à la 9<sup>e</sup> place, à quatre minutes du vainqueur, quadruple champion du monde, et à deux minutes du podium sur 1h08' de course. « J'étais arrivé avec des patins de hockey » explique Bruno « mais j'ai rapidement testé des patins à lames qui se fixent comme des skis de fond et qui m'ont fait gagner du temps. Mais les meilleurs avaient, eux, le must, des patins de compétition ce qui équivaut à comparer un VTT avec un vélo de route » avoue-t-il encore.

« Au départ, il y avait deux patineurs, trois biathlètes, un athlète du 3.000 m steeple qui ont pris part aux Jeux Olympiques, des skieurs, des triathlètes d'été et d'hiver. Et si au terme des raquettes, j'étais 3<sup>e</sup>, j'ai perdu le fil en patins car avec seulement deux jours d'essais, j'ai manqué d'expérience. J'ai viré en 6<sup>e</sup> position après avoir filé à 25 km/h mais une fois sur les skis, il m'a été difficile de trouver l'équilibre. La transition a été très particulière » fait-il remarquer avec un brin d'humour même si son dos en garde quelques séquelles. « Et là, j'ai malheureusement encore perdu trois places ». Et d'ajouter, pour mieux définir la particularité et la difficulté de ce nouveau sport. « L'enchaînement des épreuves modifie leur nature, leur particularité. À savoir, par exemple, que



■ Bruno Freudenreich a participé au triathlon d'hiver à Québec. Une grande première mondiale  
Photo DR

les deux patineurs de haut niveau présents, capables de parcourir 10 km en moins de 14 minutes (43 km/h), capables sur cette piste, avec d'autres concurrents, de progresser aux alentours de 36 km/h, n'ont, en fait, réalisé qu'une moyenne légèrement supérieure à 30 km/h du fait de la portion de course en raquette qui a précédé le patinage... ». Reste que comme le confirme Bruno Freudenreich. « Les transitions devront évoluer, tout comme le

matériel mais c'est une superbe expérience, et un format de course que la fédération internationale (ITU) veut développer de plus en plus. Et » conclut-il avec force « une idée derrière la tête » Une épreuve est prévue en Finlande et une autre du côté de Chamonix en 2015 ». Affaire à suivre car si les pays nordiques sont déjà conquis, Bruno Freudenreich promet lui une rapide contagion sur les flancs des Alpes.

Gilles SANTALUCIA